

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Monaco, le 11 Avril 1871.

L'état de S. A. S. Madame la Princesse-Mère continue à donner des inquiétudes que cause surtout la grande faiblesse de l'Auguste malade.

Cependant la forte constitution et l'énergie morale de S. A. S. font espérer qu'Elle sera conservée à l'affection de sa famille et à l'attachement des populations de la Principauté.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu une lettre de S. M. l'Empereur des Ottomans.

NOUVELLES LOCALES.

La nouvelle que S. A. S. Madame la Princesse-Mère était tombée dangereusement malade a causé à Monaco la plus pénible impression.

C'est que la population de la Principauté si dévouée à ses Princes et ne faisant avec eux qu'une seule et même famille est habituée à partager leurs douleurs comme leurs joies. C'est aussi que les habitants apprécient depuis de longues années les vertus et l'intelligence supérieure de la Princesse, non moins que la constante sollicitude dont Elle n'a cessé de leur donner des preuves.

Des prières publiques ayant été ordonnées à la cathédrale pour obtenir le rétablissement de S.A.S., un grand concours de fidèles, composé de toutes les classes de la société, s'y est rendu avec le plus touchant empressement et S. A. S. le Prince héritaire, entouré des autorités et fonctionnaires, y a assisté chaque jour.

La semaine sainte que nous venons de traverser est pour les chrétiens une semaine de tristesse et de joie. Elle remémore tout à la fois les deux faits les plus saillants de la vie humaine du Christ: sa passion et sa résurrection en corps et en âme.

Monaco, qui célèbre avec beaucoup d'exactitude et de foi toutes les fêtes chrétiennes, prend, durant ces sept journées, une physionomie toute particulière. De même que l'église, il passe tour à tour par des alternatives de gaieté et de tristesse.

Dans la soirée d'avant-hier dimanche, une aurore boréale a illuminé notre ciel; bien que très-belle, cette aurore était loin cependant de présenter le même éclat que celle qu'il nous a été donné d'ad-

mirer il y a quelques mois.

Un fait curieux à constater, c'est que contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire pour ces sortes de phénomènes météorologiques, l'aurore ne s'est pas produite les jours suivants.

Nous remarquons avec plaisir que le nombre de nos visiteurs augmente depuis quelques jours d'une façon notable; les troubles auxquels plusieurs villes de France ont été et sont encore en proie en ce moment, ont causé cette recrudescence dans le chiffre des voyageurs qui parcourent le midi.

Eu égard à cette affluence de visiteurs, il est à présumer que notre saison d'été sera plus brillante que les années précédentes; il est impossible, en effet, que beaucoup d'entre eux ne se décident pas à s'installer provisoirement à Nice, Menton et Monaco si les événements de France ne prennent pas une tournure plus pacifique.

Les ouvriers sont en train d'édifier, au bas de la montée des Portes, le nouveau poste de carabiniers destiné à remplacer celui qui y avait été provisoirement établi.

Cette élégante construction sera prochainement achevée.

On nous assure que les travaux pour la création du square projeté de la place d'Armes seront entrepris sous peu. L'été ne se passera donc pas sans que ce vaste emplacement, couvert actuellement de cailloux, ne soit transformé en un grand et joli jardin public.

Si nous en croyons une vieille prédiction de Nostradamus, le monde n'a plus que quinze années à vivre! Ainsi que nous le disons plus loin dans notre causerie, la fête de Pâques ne peut jamais arriver avant le 22 mars, ou après le 25 avril, mais elle peut avoir lieu cependant à cette dernière date. Or, le 25 avril est le jour de saint Marc; et comme en 1886 Pâques tombera ce jour-là, que le Vendredi-Saint sera le 23, fête de saint George, et la Fête-Dieu, le jour de saint Jean-Baptiste, on en conclut que notre planète cessera d'exister en cette année, puisque le prophète provençal, que nous citons plus haut, a dit dans ses *Centuries* :

Quand Georges Dieu crucifiera,
Que Marc le ressuscitera,
Et que Jean le portera,
La fin du monde arrivera.

Nous espérons que si les prédictions de Nostradamus sont toujours justes, celle-ci fera exception.

La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée publie l'avis suivant :

A partir du 15 avril la marche des trains entre Marseille et Toulon sera modifiée comme il suit :

Marseille à Toulon : 6 h. 50 m. — 8 h. — midi, 45 m. — 4 h. 15 m. — 4 h. 40 m. — 7 h. 20 m.

Toulon à Marseille : 5 h. 40 m. — 8 h. 30 m. — midi, 4 m. — 4 h. — 7 h. 34 m. — 7 h. 40.

On nous prie d'annoncer que MM. Ternante et d'Alheim viennent de mettre en loterie, à Nice, un magnifique tableau reproduisant une scène de la dernière guerre entre la France et la Prusse. Cette page d'histoire, palpitante d'intérêt, est supérieurement traitée au point de vue artistique.

CAUSERIE.

Quand on étudie attentivement l'histoire, et qu'on suit dans tous leurs détails les changements, les modifications et les progrès successivement accomplis dans les mœurs, les lois et les religions des peuples, on est frappé de ce fait que tous les événements ont entre eux une corrélation intime et directe. L'histoire de l'humanité n'est en effet qu'un enchaînement de faits procédant les uns des autres.

Que sont nos lois, sinon la rédaction amplifiée de celles ayant déjà régi d'autres nations? que sont nos mœurs, sinon la copie améliorée de coutumes précédentes usitées chez nos ancêtres?

Ce qui existe pour les mœurs et les lois, se produit également pour les religions. Aussi trouvons-nous chez les peuplades de l'Orient, comme chez les nations plus civilisées de l'Occident, un reflet des cultes qui, chez les uns et les autres, ont précédé ceux qu'ils pratiquent actuellement.

Il nous suffira, pour démontrer la véracité de notre assertion, de prendre des exemples dans ce qui se passe autour de nous.

La grande fête de Pâques, que l'église a célébrée avant-hier, était, avant que le Christ n'en fit une cérémonie chrétienne, la plus grande fête nationale des hébreux. Moïse l'avait instituée pour rappeler la sortie d'Egypte, c'est-à-dire l'époque où le peuple d'Israël passa de la servitude à l'indépendance. Cette fête durait sept jours: le premier jour ou la veille on mangeait de l'herbe amère trempée dans du

vinaigre, pour retracer l'amertume de la servitude, et on mangeait l'agneau pascal, debout, un bâton à la main. Le second jour le pontife présentait une poignée d'épis en souvenir de l'abondance trouvée dans la terre promise.

Et si nous remontons plus haut encore, nous trouvons que Pâques rappelait également le jour où Dieu avait fait alliance avec Abraham, et où il lui avait annoncé la naissance d'Isaac.

Chez les chrétiens Pâques remémore la résurrection du Christ. On lui a conservé ce nom, parce que durant les premiers temps de l'Eglise les fidèles la célébraient à la même époque que les israélites. Les Apôtres voulurent que le jour où leur Maître divin avait dompté la Mort fut rappelé par une solennité sans égale. Aussi la Pâques est-elle la plus grande de toutes les fêtes chrétiennes. Ce jour-là, dans la primitive église, les catéchumènes recevaient le baptême, les évêques ordonnaient de nouveaux ministres, et, comme du temps des hébreux ainsi que de nos jours, on se préparait à cette fête par le jeûne.

La célébration de la fête pascale, dès l'origine du Christianisme, atteste donc la vérité du fait de la résurrection du Christ, de même que la Pâque juive était un témoignage vivant de la servitude des hébreux et de leur délivrance.

L'agneau pascal que mangeaient les israélites et que pendant longtemps encore les premiers chrétiens ont immolé à cette occasion, était et est encore le symbole de la victime divine s'offrant en holocauste pour le salut des hommes.

Comme on le voit par ces faits relatés très succinctement, la Pâque chrétienne a été modelée sur la Pâque juive. Et ce qui existe pour cette fête dans la religion chrétienne, se reproduit dans des circonstances identiques pour une foule d'autres cultes. Mais d'ailleurs ce ne sont là que des questions de forme tout-à-fait secondaires. Ce que l'on doit considérer, avant tout, c'est le fond et surtout les résultats, car le fruit seul peut permettre d'apprécier l'arbre.

L'abbé Chassagnol qui a traité cette question religieuse à un point de vue historique, fait remarquer que dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, des divergences d'opinions s'introduisirent parmi les docteurs sur la manière et le jour de célébrer la Pâques. Il en résulta un schisme. Le concile de Nicée décida que la solennité pascale aurait toujours lieu le premier dimanche après la pleine lune qui suit le 20 mars. Pâques ne peut ainsi jamais arriver avant le 22 mars ni après le 25 avril, et coïncider par conséquent avec la Pâques israélite.

Des personnes qui, tant en religion qu'en toutes choses, ont la prétention de tout discuter, de tout juger, ont trouvé extraordinaire que la religion chrétienne ait emprunté la fête de Pâques à la religion hébraïque. Ils n'ont pas compris que ces deux cultes procèdent l'un de l'autre, c'est-à-dire que le premier est la continuation, le complément du second, et que puisque les israélites fêtaient leur délivrance matérielle par la Pâques, il était naturel que les chrétiens, issus d'Israël, fêtassent par une cérémonie identique leur délivrance morale.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Jamais peut-être on n'avait vu la foule plus nombreuse Vendredi pour visiter les églises et les chapelles de Nice; nous avons dû renoncer à pénétrer dans plusieurs d'entre elles.

Les tristes calamités qui affligent notre malheureuse patrie sont-elles étrangères à cet empressement plus

grand que les années précédentes? Nous ne le pensons pas, et bien des prières se sont élevées hier, nous en sommes sûr, vers Celui qui dispose des peuples et des empires, pour lui demander d'écarter de la France tous les fléaux qui l'accablent.

Depuis quelques jours, on se plaint à Nice de la réapparition de fausses pièces de 5 francs frappées à l'effigie de Louis-Philippe, quelques-unes au millésime de 1840.

Cannes. — Nous sommes heureux, dit l'Ami du peuple, de constater les efforts que fait notre administration municipale, en ce moment, pour embellir notre ville et en rendre le séjour de plus en plus agréable à nos hôtes d'hiver.

La promenade de la Croisette a déjà un autre air que celui que lui avait imprimé la fameuse muraille édifiée dans l'ancien temps. Il est question de voûter le ruisseau de la Foux, jusqu'au passage du boulevard Pihoret; on va nous faire deux lavoirs publics; comment hésiterions-nous à reconnaître la bonne marche de notre nouveau maire!

Les belles journées sont revenues, aussi ceux qui viennent chercher chez nous le soleil, se disposent-ils à partir. Notre saison n'a pas été fructueuse, au contraire. Il faut espérer que nous serons plus heureux l'an prochain.

Toulon. — On assure que M. de Vogué, le nouvel ambassadeur de France en Turquie doit venir s'embarquer ici; l'avis de la Corse a reçu l'ordre de se tenir prêt à porter à sa destination ce haut fonctionnaire.

Toujours grand encombrement de troupes chez nous; ce sont des soldats isolés, des corps spéciaux, des goums arabes que l'on expédie en Algérie.

Marseille. — Notre ville a été, durant ces derniers jours, le théâtre d'événements bien tristes. La guerre civile a fait couler le sang de nombreux citoyens, et ces journées néfastes marqueront parmi les plus sombres de nos annales. Les insurgés qui s'étaient réfugiés dans la Préfecture ont dû en être délogés à coups de canon. Il y a eu des dégâts considérables. A cette heure force est restée aux lois, et le calme est entièrement rétabli.

Les transactions commerciales qui, par suite de ces événements et de ceux qui les ont précédés, avaient éprouvé un temps d'arrêt, vont reprendre, il faut l'espérer, et rendre à notre populeuse cité la prospérité dont elle a toujours joui.

Les nouvelles reçues d'Afrique par les paquebots-postes font croire à une prompte répression du soulèvement arabe. Du reste beaucoup de soldats sont envoyés en Algérie journellement, et on espère par conséquent que, comme chez nous, l'ordre ne tardera pas à y régner complètement.

FAITS DIVERS.

Les sommes que l'on paye aux artistes, depuis quelques années, atteignent des chiffres fantastiques. Après l'Amérique, c'est la Russie qui se signale par une prodigalité hors ligne.

Ainsi Adelina Patti vient d'être engagée à St-Petersbourg à raison de 200,000 francs pour quatre mois! Le premier mois elle se fera entendre à Moscou. Deux bénéfices lui sont garantis à 15,000 francs chacun.

Quand on pense à ces sommes fabuleuses payées à un artiste, on est en droit de se demander si positivement l'humanité n'est pas atteinte d'une maladie incurable, la folie!

Un désastre cruel vient de frapper des pêcheurs du Finistère,

Les bateaux de Kerity, du Guilvinec et de Douarnenez, commençant la pêche du maquereau, s'étaient rendus dans la baie de la Torche, quand une saute de vent au sud-ouest les obligea d'abandonner leurs filets et d'appareiller par une tempête affreuse.

Le danger devint en un instant des plus imminents,

pas un refuge dans la baie d'Audierne, et force absolue a été de doubler la pointe de Pernnarc'h pour aller chercher Bénauudet ou Concarneau, en serrant le vent au plus près.

Suivant les renseignements, jusqu'à ce moment, trois chaloupes seraient perdues, deux autres auraient disparu sans qu'on sache ce qu'elles sont devenues.

Le *Pierre*, de Kerity, était monté de huit hommes qui ont tous péri. Sept de ces malheureux étaient pères de famille et laissent entre eux jusqu'à 30 enfants qui vont se trouver privés de ressources.

Une seconde chaloupe, commandée par Bérou, du Guilvinec, compte sept morts. La troisième, nommée *Daniel*, jetée sur les sables de la Torche par la tempête, a été sauvée sans que les hommes aient péri.

L'année 1870 a vu mourir 180 personnes qui, comme interprètes ou comme auteurs, appartenaient au théâtre. Plus d'un charmant esprit s'est envolé; parmi les artistes de la scène, qui nous ont quittés, nous remarquons Levassor, Heese, Bader, M.H. Schmidt, Düringer, J. Wagner, Crüsemann, Frei, Jost, Saint-Léon, Hrabank, M^{me} Schebest. Parmi les auteurs et les compositeurs, nous citerons: Le docteur Ed. Burkhardt, H. Hertz, A. de Maltitz, Gubitz, H. Hersch, A. Bœtger, B. Goltz, Alexandre Dumas, de Zallias, le professeur Moscheles, Pagni, Ch. de Bériot, Binder, le professeur Tœpfer, J. Stauss, Balfe, Mercadante.

La Toscane vient de perdre une de ses rares illustrations militaires: le général César de Laugier, comte de Bellecourt, est mort à l'âge de 82 ans: il commença sa carrière militaire dans l'armée grand ducal qu'il quitta pour s'enrôler comme simple soldat au service de la France et fit avec distinction les guerres d'Espagne et de Russie. Plus tard il rejoignit Murat, puis rentra dans l'armée Toscane. Il commandait en 48 le corps organisé dans le duché contre les Autrichiens et tint tête le 26 Mai à Curtatone pendant toute une journée avec 5,000 hommes et 6 pièces de canon contre 30,000 Autrichiens et une nombreuse artillerie, commandée par Radetsky.

M. Fétis, directeur du Conservatoire de musique de Bruxelles est mort à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Il y a quinze jours à peine, il dirigeait encore le dernier concert du conservatoire. En sortant de la salle, il se sentit indisposé, et il dut prendre le lit, qu'il n'a plus quitté que pour le tombeau.

Le Vésuve a lancé sur les campagnes environnantes une telle quantité de cendres que les pâturages étaient devenus presque nuisibles aux bestiaux; puis il s'est apaisé tout-à-coup, après avoir fait entendre de fortes détonations. De nombreuses sociétés d'étrangers se sont rendues au pied de la montagne, du côté de l'Atrée de Cavallo, pour voir la lave à demi éteinte. Longtemps on a vu courir en tous sens, à la lueur des torches, des gens traversant des localités escarpées et périlleuses.

On a déploré ces jours-ci la mort d'un imprudent qui s'était aventuré sans guide vers le cratère, au moment où l'éruption était dans toute sa force. Il a été jeté à terre, probablement pendant l'ascension, par une des pierres ardentes qui roulaient en quantité du haut de la montagne; avant qu'on ait pu le secourir, il était la proie de la lave, qui coulait lentement de ce côté.

On annonce la mort de Samson, l'ancien sociétaire du Théâtre-Français.

Il est mort à Auteuil, où il logeait depuis bon nombre d'années. Il avait 77 ans.

C'était un excellent comédien, et qui, dans certains rôles, n'a pas été remplacé. Il était aussi un peu auteur dramatique.

Il était professeur au Conservatoire, et il eut l'honneur de donner des leçons à M^{lle} Rachel.

Il était le beau père d'un autre comédien de grand talent, Berton.

Dans ses dernières années de théâtre, il était le doyen

de la Comédie. Il fut remplacé à ce titre par Régnier, qui prend sa retraite à cette heure.

Il quitta le théâtre en 1860. L'année suivante, il fut décoré.

BIBLIOGRAPHIE.

Almanach historique de Provence. (*)

A TRAVERS LA PROVENCE.

L'Almanach de Provence, par Alexandre Gueydon, poursuit sa carrière avec un succès constant, malgré la dureté des temps. Il atteint sa seizième année, soutenu par la faveur populaire. L'Almanach de 1871 se ressent un peu des circonstances douloureuses au milieu desquelles il a paru, mais il ne compromettra pas la bonne réputation de ses devanciers. Quoiqu'il n'ait pas reçu les mêmes développements que les autres années, il se recommande néanmoins à tous les lecteurs. Il renferme une relation fort intéressante de l'entrevue de François 1^{er} et du Pape Paul III à Nice par M. Gallois Montbrun, relation que nous avons publiée dans notre dernier numéro et qui rappelle des événements ayant quelque ressemblance avec ceux qui se sont déroulés récemment en France; une histoire chronologique de l'année par Alexandre Gueydon; les biographies d'Auban, de Jules Canonge, de Pierre Clément, de Laplane, etc, et le nécrologe de l'année par le même auteur. Il contient également la *Cansoun dei Franc-Caminaires* par Marius Bourelly, des Variétés, et un dessin de Letuaire, de Toulon, le Gavarni provençal.

L'infatigable fondateur de la *Bibliothèque Provençale*, M. Alexandre Gueydon, vient de commencer une autre publication dont la première livraison a été on ne peut mieux accueillie par l'opinion publique. Sous le titre *A travers la Provence*, il a entrepris de publier les excursions de la *Société des Franc-Caminaires Prouvençaux* dont il est à la fois le fondateur et le directeur. Cette première livraison entièrement épuisée contient une description pittoresque et historique du camp du Pas-des-Lanciers et des communes de St-Victoret et de Marignane. Le succès qu'elle a obtenu est un garant de celui qui attend la suivante. Cette publication s'adresse à la jeunesse et lui sert d'organe. M. Alexandre Gueydon a trouvé là une nouvelle veine de popularité.

VARIÉTÉS.

Alfraine

Alfraine était la fille unique d'un négociant retiré des affaires depuis plusieurs années, et jouissant d'une modeste aisance. — A l'époque où commence notre récit, elle avait à peine dix-neuf ans, et elle était belle comme il est donné à bien peu de femmes de l'être — Quoique méridionale, ses cheveux étaient d'un blond d'or; ses yeux du plus bel azur étaient d'une douceur angélique, et son sourire d'une grâce touchante était légèrement empreint d'une vague expression de tristesse; on eut dit qu'elle prévoyait que Dieu l'avait marquée pour une courte existence.

Ce qui était d'une plus grande valeur que tous ces précieux trésors physiques, c'étaient les inappréciables qualités de son esprit et de son cœur. Elle était bonne pour tout le monde, surtout pour ceux que la nature avait traités en marâtre. Riait-on d'un pauvre diable, ridicule de tournure ou pauvre d'intelligence, elle s'efforçait par ses paroles de le consoler ou de détourner la malignité des moqueurs. — Elle avait obtenu facilement de son excellent homme de père un petit budget pour les œuvres de charité, et elle déployait, dans le bonheur d'obliger les malheureux, toutes les délicatesses infinies de son

âme. — On avait remarqué avec plaisir qu'elle était l'amie de jeunes filles toutes plus pauvres qu'elle, et que loin de les écraser de son luxe et de sa beauté, elle se mettait au contraire très simplement, ne montrant jamais cette fierté naïve et quelque peu ridicule dont bien des femmes ne savent pas se garder. — L'éducation qu'elle avait reçue n'avait fait que développer beaucoup d'esprit naturel, mais elle n'en faisait preuve que devant ses égales, de peur d'humilier des ignorantes et d'en faire des envieuses. Il était évident que cette belle créature, si bien douée, inspirerait un jour un violent amour, et ses parents, dans leur orgueil légitime se promettaient bien de ne la donner qu'à un homme pourvu de qualités dignes des siennes.

René Burnel, employé dans une maison de commerce, était au physique le type opposé d'Alfraine. Ses cheveux très noirs encadraient un visage très maigre et très pâle; ses yeux brillaient comme ceux d'une personne dévorée par la fièvre, mais l'ensemble de son visage était d'une si remarquable distinction, qu'on l'admirait d'abord, pour le plaindre ensuite. — On s'était affligé, dès son enfance, de cette maigreur et de cette pâleur, marques trop certaines d'une constitution débile, mais on espérait que l'âge emporterait ces dispositions malades. — Erreur! sa taille s'était élevée, mais son corps n'avait rien gagné en force et en vigueur; lorsqu'on le vit franchir ses vingt ans sans que rien ne vint annoncer qu'il n'y avait plus de crainte à concevoir pour son avenir, sa pauvre mère trembla; elle courut chez un médecin, lui demandant à genoux de vouloir bien sauver son fils. — Le médecin vint, examina le malade, formula quelques vagues espérances et se retira, prescrivant des médicaments et un régime qu'on s'empessa de faire suivre à René.

La mère de René, restée veuve, demeurait avec son fils dans la maison du père de la jeune Alfraine; — les deux jeunes gens se voyaient tous les jours, et causaient assez souvent ensemble. — René avait infiniment d'esprit; sa voix était douce et pénétrante, — son cœur généreux et loyal avait des trésors de tendresse, — il était bien digne d'être aimé; — Alfraine le voyait avec plaisir, sa conversation la charmait; l'amour devait naître de cette chaste intimité. Il naquit.

— Un jour il se le dirent.

Ce jour-là, René courut chez son ami Georges Derval, le visage coloré par l'émotion. Georges lui demanda le motif de cette exaltation.

— Elle m'aime, lui cria René, elle m'aime!

— Qui donc? mon cher René.

— Alfraine! ma belle Alfraine! Si tu savais comme je suis heureux! J'ai regretté bien souvent d'être né, mais c'est si bon de vivre lorsqu'on est aimé par une créature comme elle.

Et il lui raconta l'histoire de son amour, avec un enthousiasme, une grâce, que la plume ne saurait rendre. — Le sourire errait sur ses lèvres, une joie immense brillait dans ses yeux à travers un voile de larmes.

Huit jours après, Georges passait la soirée chez M. Richon le père d'Alfraine. — On avait causé de tout, et il avait remarqué que la jeune fille s'était tenue constamment à l'écart, essayant furtivement une larme, et paraissant avoir le cœur bien gros.

Au moment de quitter la famille Richon, le père d'Alfraine manifesta le désir d'accompagner Georges jusqu'au détour de la rue. — Ils sortirent ensemble.

— Comment va notre ami René, demanda le père Richon.

— Je l'ai vu hier; — il m'a paru un peu plus malade que d'habitude.

— Savez-vous quelque chose touchant ses idées au sujet de ma fille?

— Il m'a confié le secret de son amour pour votre charmante Alfraine.

— C'est donc sérieux.

— Très-sérieux.

Le bon M. Richon prit la main de Georges.

— René est un noble cœur, dit-il; c'est le mari que j'aurais rêvé pour ma fille, laissant de côté toutes les considérations de fortune, mais voyez dans quelle situation je me trouve placé; justement inquiet de l'état de

santé de ce malheureux jeune homme, j'ai interrogé ce matin le médecin qui lui a donné quelquefois des soins, et voici ce qu'il m'a répondu: ce pauvre garçon est perdu: il est poitrinaire!

— C'est horrible! mais que faire? René a-t-il conscience de sa situation?

— Lui! hélas! non; l'amour est sa seule pensée! Son union avec votre fille le seul rêve de son cœur!

— J'ai tout dit à ma fille.

— Qu'a-t-elle répondu?

— Elle a pleuré, et m'a juré qu'elle ne pourrait jamais aimer un autre que René.

— Le médecin ne peut-il se tromper, dit Georges; — Dieu peut-il permettre cela?

— Hélas! murmura le père, d'un ton qui semblait dire: Dieu permet tant de choses.

Ils se quittèrent sur ces paroles, ni l'un ni l'autre n'osant chercher une solution à ce pénible problème.

A. G. CHAVAGNY.

(La fin au prochain numéro).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 avril 1871

SUNDERLAND.	b. Rose, anglais,	c. John Cathey,	houille
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,	français,	c. Baralis, sable
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaï,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.
ID.	b. St-Ange,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. la Pauline,	id. c. Musso,	id.
ID.	b. l'Indus,	id. c. Jovenceau,	id.
ID.	b. St-Ange,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.
ID.	b. St-Joseph,	id. Palmaro,	vin

Départs du 3 au 9 avril 1871

FINAL.	b. Antoine Saccone,	italien,	c. Saccone, ferraille
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,	français,	c. Baralis, s. l.
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaï,	id.
ID.	b. St-Ange,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.
FINALE.	b. Trois frères,	italien,	c. Ginocchio, id.
MENTON.	b. Jeune Elvire,	français,	c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN.	b. la Pauline,	id. c. Musso,	id.
ID.	b. St-Ange,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. l'Indus,	id. c. Jovenceau,	id.
FINALE.	b. Conception,	italien,	c. Saccone, ferrailles
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu,	français,	c. Davin, s. l.

L'administration de la *Mode Illustrée* (Firmin Didot, rue Jacob, 56) a l'honneur de prévenir toutes ses abonnées que l'arriéré des numéros auxquels elles ont droit leur sera successivement envoyé quand les communications commerciales seront suffisamment assurées et dès que les abonnées auront bien voulu indiquer, par lettre affranchie, leur domicile actuel.

Le service de la *Mode Illustrée* est réorganisé et va fonctionner avec sa régularité ordinaire; on peut donc envoyer dès à présent, rue Jacob, 56, à MM. Firmin Didot, les réclamations, mandats de réabonnement ou d'abonnement.

La publication de la *Mode Illustrée*, créée pour répandre dans toutes les familles les principes d'économie qui fondent ou relèvent les fortunes, pour inspirer à toutes ses abonnées le goût du travail et leur fournir, par le nombre et la perfection de ses patrons, le moyen de travailler utilement, n'aura garde de faillir à sa tâche; elle compte au contraire l'étendre et se rendre plus utile, plus indispensable que jamais à ses nombreuses abonnées.

Avec le premier numéro de janvier 1871 commence un nouveau roman d'E. Marlitt (auteur du *Secret de la vieille demoiselle*); nous prions donc nos abonnées, si elles veulent éviter dans leur collection des lacunes regrettables, de n'apporter aucun retard dans le renouvellement de leur abonnement.

(*) in-octavo, prix 1 fr., en vente rue St-Sépulchre, 42, à Marseille. — Pour recevoir franco envoyer le montant en timbres-poste.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS					
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR			
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40	
65	50	35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—	
90	65	50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4	
1 10	85	60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10	
1 80	1 35	1	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—	
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—	
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33	
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46	

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR			
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			NICE	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50	
55	45	30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2	
80	65	45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	—	
1	75	55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	—	
1 80	1 35	1	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26	
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

A VENDRE FOND DE COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement. S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

M^{lle} Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur d'annoncer aux dames de cette ville que comme les années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds variés, chapeaux fermés et parures de bal. Son adresse rue du Milieu, 45, au 1^{er} étage.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul *Zéro* et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.